

ACAO-INFOS N°72



Bulletin d'information de l'Association du Commissariat des Armées en Occitanie

AOÛT 2017

***Avertissement** : la nouvelle appellation de l'association a été déposée à la préfecture au mois de juin 2017. Notre association devient :*

<< Association du Commissariat des Armées en Occitanie (ACAO) >>

Les statuts adoptés ont également été transmis à la préfecture.

Dans ce numéro :	Pages
-Libre propos du Président.	2 à 5
- carnet noir : décès	
- du colonel (er) Jean JAOUEN	6 à 7
- du lieutenant-colonel(R) Maurice DESRUES.	7 à 8
-par le capitaine (cr) André ARIBAUD Professeur Agrégé de l'Université :	
- Aspects particuliers à la criminalité algérienne.....	8 à 11
- Le Front Populaire/ utopie ou réalité	11 à 15
-Activités de l'association :	
.visitte d'AEROSCOPIA.....	15 à 16
.réunion de l'ANOCA à CARCASSONNE par le Cdt (R) A. RINGEONNEAUD... ..	17 à 21
.passation de commandement au Régiment de Soutien du Combattant.....	21 à 22
-Cadres de l'Association mis à l'honneur.	
- LCL Andrieux CDT Dalmas.....	22
- Informations militaires.	23
Programme d'activités et divers	23 à 24.

LIBRE PROPOS du PRESIDENT

Pour utiliser une expression bien de chez nous, nous venons de "toucher" un nouveau président de la République. Un candidat pour lequel, je l'avoue, je n'ai jamais éprouvé une particulière attirance et que je n'ai jamais soutenu de quelconque manière. Un nom que je n'ai jamais déposé dans l'urne.

J'ai cependant accueilli avec philosophie, voire un certain soulagement, l'annonce des résultats. Je me suis toujours incliné devant l'expression de la majorité des Français. Je me suis toujours refusé, en militaire que je suis, à "épouser" un quelconque parti. Ça ne m'a jamais empêché d'avoir mes propres convictions et d'y être très attaché.

M^r Macron est aujourd'hui en charge de la République. Il lui appartient d'appliquer son programme, ce que certains de ses prédécesseurs n'ont pas toujours fait. Je ne me conduirai pas en opposant. Je me réserve simplement le droit de critiquer ce qui m'apparaîtrait ou m'apparaîtra critiquable et de juger ses résultats. Il n'y a que le résultat qui compte.

qu'un président soit un "ange de verté", ce n'est pas mon exigence première. Ce que j'attends de lui c'est de l'efficacité et une certaine réussite.

Je n'ai jamais applaudi aux propos de ceux qui, après leur élection, affirment à grands cris qu'ils seront le président de tous les Français. Je dis non monsieur le président. Vous êtes le président de la République, élu par une majorité de Français sur un programme que vous leur avez présenté et auquel ils ont souscrit. Vos adversaires, les récalcitrants, les insoumis vous pouvez les entendre, tenter même de leur expliquer les objectifs que vous poursuivrez. Un jour peut-être viendra leur tour. qu'ils soient patients. Ne décevez surtout

pas ceux qui vous ont donné leur confiance, vous ont désigné comme chef et installé sur leur bouclier (référence fauloise).

Moraliser la vie politique, je m'en réserve sur ce sujet. Est-ce d'abord la priorité absolue devant le problème de l'emploi, de la sécurité intérieure, d'une nécessaire réforme des règles de fonctionnement de l'Europe etc....

La morale n'appartient à personne. Chacun peut avoir sa vision de la morale. Elle n'est pas l'apanage de certains et certainement pas des énarques qui pourraient décider de ce qui est moral et de ce qui ne l'est pas.

La morale ne s'achète pas et surtout ne se légifère pas. Elle s'apprend, elle se transmet, elle se vit.

J'irais jusqu'à dire que morale et politique sont difficiles à conjuguer, voire inconciliables.

Limitons nous à définir des règles de comportement, à instaurer une sorte de code de conduite. Mettons surtout en place des systèmes, des structures de contrôle notamment de l'utilisation par nos élus des moyens qui leur sont octroyés. Pourquoi abandonner aux médias, dont l'honnêteté est loin d'être garantie, ce rôle qui frôle souvent la délation certes très rémunératrice et auxquels j'ai du mal à reconnaître un quelconque droit d'investigation.

Enfin enterrer à quelqu'un le libre choix de ses collaborateurs ou assistants m'apparaît comme une atteinte aux libertés fondamentales.

quelle mouche a-t-elle piqué M^r Mélançon pour l'inciter à accuser M^r Cazeneuve d'avoir commandité

La mort du jeune Rémi Fraisse en forêt de Sivens fin octobre 2014? Beaucoup se sont posé la question. Sans vouloir me faire le défenseur de M^r Cazeneuve pour lequel je n'ai jamais manifesté d'empathie et auquel j'ai souvent reproché un excès de mollesse plus qu'un excès "d'autorité", je juge les propos de M^r Mélançon "hors propos" et hors raison. Aucune mouche ne l'a piqué. Il était "mélançonien" et "droit dans ses bottes".

Je me suis souvent exprimé à propos de "l'affaire Fraisse". Il convient de réfléchir avant de mener en groupe une attaque en ligne et due forme, à une heure avancée de la nuit, contre un groupe de gendarmes mobiles en utilisant, comme à l'habitude, des jets d'acides. On en mesure les conséquences éventuelles et on en mesure les risques. Dans ce cas ce n'est pas un assassinat. mais un simple accident certes regrettable. C'est la réjouissance du "berger à la bergerie".

Nombréux sont encore ceux qui qualifient M^r Mélançon de tribun. Tribun peut être mais de petite tribune. Je serais plutôt enclin à parler d'aboyeur de rue. Serait-il doté d'un unique neurone reliant son encéphale à son organe de la parole? Ne devrait-il pas aussi mettre, comme l'a pertinemment dit un journaliste de France Inter, un peu "d'eau dans son vin"? J'ajouterais à ces propos qu'un peu d'eau serait peut être trop peu.

Un vrai tribun aurait dit en s'adressant à la foule :

« Ils ont tué Rémi Fraisse ! »

Ça aurait eu un peu plus de gueule ; Ça aurait eu un peu plus de chic et de choc ! Quel manque de culture et de grandeur !

Au tour de M^r Bayrou maintenant. Il mérite sa place dans cette galerie de portraits que j'entame aujourd'hui.

Il avait retrouvé après environ 20 années "d'exil" un nouveau portefeuille ministériel, non des moindres, puisqu'il a été nommé ministre d'état, garde des sceaux, ministre de la justice. N'est-ce pas un peu trop tôt dit certains qui s'étaient penchés sur son passé, ses insuccès en tant que ministre de l'Éducation Nationale notamment lors de la réforme de la loi Falloux en 1994. Après avoir mis un million de manifestants dans la rue et amené le Conseil Constitutionnel à voter cette loi de son véritable contenu, il sera critiqué à la fois à droite comme à gauche. Changeant par quatre fois les orientations et la dénomination des partis qu'il présidait, enchaînant des scores plus que moyens en tant que candidat aux élections présidentielles de 2002, 2007 et 2012, très souvent inférieur à ceux de M^{me} de Pen et M^r Nélouhon. Très souvent pris en faute d'incohérence avec ses déclarations passées, flou dans ses intentions.

Chargé de conduire une loi de moralisation de la vie politique, il est contraint d'abandonner son poste au bout d'un mois soupçonné d'avoir couvert certaines malversations. Comme la rose il n'a duré que l'espace d'un matin.

Un opportuniste, un vrai "de boussole", embrouillé dans ses convictions ayant avant tout une très haute opinion de lui-même, certainement plus attaché à la politique et à son avenir qu'à l'Éducation qui pourtant, affirmait-il, avait toujours été sa priorité. Cible parfaite de nombre de médias, des chansonniers, humoristes et imitateurs en tous genres.

Il est temps que je lève la plume en vous souhaitant un agréable été. La rentrée promet d'être chaude au sens non climatique du terme. À très bientôt.

CARNET NOIR***DECES DU COLONEL (ER) JEAN
JAOUEN.***

Hommage rendu par le Vétérinaire Biologiste Général ORCIVAL, président de l'A.C.A.O.

Mon colonel, mon cher Jean,

Nous nous sommes connus à la fin des années 1980. Nous entamions ensemble notre dernier tiers de carrière.

Tu commandais l'Établissement des Subsistances du Commissariat de l'Armée de Terre.

Je dirigeais à l'époque, à mon retour des FFA, le laboratoire de contrôle alimentaire qui se situait dans l'enceinte de ton établissement.

J'étais ton locataire. Nous n'avions pas de rapport hiérarchique, ce qui aurait pu interférer sur nos rapports d'amitiés.

J'ai apprécié ce personnage que tu représentais. Un personnage (j'insiste sur ce mot), un caractère entier qu'il est difficile de qualifier autrement. Quelqu'un qui avait le sens du commandement, le sens de la mission qui lui avait été confiée, sans pour autant oublier le sens du relationnel.

Tu savais faire judicieusement la différence entre le bon grain et l'ivraie.

Peu enclin aux concessions de tous ordres même envers ta propre hiérarchie et j'ajouterais toujours à juste titre.

En définitive quelqu'un qui ne laissait pas indifférent.

Je crois t'avoir dit un jour que je retrouvais en toi le « frondeur » (je mets le mot entre parenthèse) que j'étais également. Des « frondeurs » (je garde la parenthèse) raisonnés car raisonnables.

Tout ce que je viens d'énumérer était doublé d'un sens aigu de l'humour. Nous échangeons régulièrement notre façon d'apprécier les choses et nos histoires quelque fois (et je suis modeste) à ne pas mettre dans toutes les oreilles.

Je t'ai retrouvé quelques années plus tard à TOULOUSE, tous les deux fauchés en pleine jeunesse par la limite d'âge de nos grades respectifs, au sein de la même association dans laquelle tu avais accepté de m'accueillir comme président.

Je me rappellerai toujours de ce camarade frondeur qui à chaque vote, dont la décision ne pouvait pas être remise en question, se prononçait inévitablement contre car tu considérais qu'un vote à l'unanimité était un vote manquant totalement de sérieux.

Je terminerais en te disant, les yeux dans les yeux, que si tu nous avais habitué à tout, tu nous fais aujourd'hui ton plus sale coup en nous tirant brutalement ta révérence.

Un dernier pied de nez qui restera ta seule et dernière trouvaille, que je te reproche amèrement.

Je te dis cependant non pas adieu mais au revoir en te saluant une dernière fois sur le « front des troupes » qui nous restent.

Complément apporté par le secrétaire général.

J'ai connu Jean en 1967 à l'Ecole Militaire d'Administration où il venait d'être admis comme élève officier d'Administration.

Son caractère provocateur se révélait déjà envers la promotion suivante à laquelle j'appartenais.

Après de nombreuses années je retrouvais Jean en 1994 en lui succédant à l'ERCAT des subsistances de Toulouse.

Il quitta cet établissement pour prendre, comme chef de corps, le commandement du 1^{er} groupement logistique du commissariat de Brétigny où il termina sa carrière militaire sans rompre avec l'armée puisque pendant quelques années il assura des missions de soutien au profit des forces et des populations dans le cadre des Economats des Armées.

Jean JAOUEN, décédé le 14 février 2017, était Chevalier de la Légion d'Honneur et officier de l'Ordre national du Mérite.

DECES DU COLONEL (OR) MAURICE DESRUES .

Ancien Président de l'Association Amicale des Cadres en Réserve du Commissariat de l'Armée de Terre de la Région Midi-Pyrénées de 1993 à 2000 pour un passage de flambeau au regretté colonel Guy LOYTIER.

Maurice DESRUES est décédé le 27 décembre 2017 dans sa 90^{ème} année.

Il exerçait dans le secteur civil la profession de « Conseil et Formation en Commerce International ». Il me rappelait parfois les conseils qu'il avait eu à donner à la base de transit de la Rochelle et il continuait à aider et conseiller les jeunes rentrants dans la vie active. Initiateur en Midi Pyrénées « des grands prix exports » consistant à associer, après une sélection, un étudiant à une entreprise pour faire connaître à l'étranger le produit qu'elle fabrique. Pendant plus de 10 ans j'ai vu Maurice Desrues participer au Conseil Régional à la présentation de ces tandems ainsi qu'aux débriefings pour ces missions à l'étrangers souvent couronnées de succès.

Toujours soucieux du bon fonctionnement de notre association il fut un président honoraire attentif à son évolution.

Maurice DESRUES était chevalier de l'Ordre National de Mérite il avait la médaille d'argent des Services Militaires Volontaires.

Deux articles du capitaine (cr) André ARIBAUD professeur agrégé d'histoire

AVERTISSEMENT

*Les propos exprimés dans les textes joints
n'engagent que la responsabilité de leur auteur.*

Aspects particuliers à la criminalité algérienne.

Avertissement.

Sous-lieutenant d'Administration, l'auteur a vécu à Alger de 1958 à 1960. Il y dirigeait le service des logements militaires pour l'Algérois et les oasis à l'A.G.R. (Administration Générale et Réquisitions) sous le commandement de l'intendant MESSIDOR.

Avant - Propos.

Devant les exactions et les cruautés subies depuis plus de trois ans (1954 à 1957) par les populations algériennes, sans aucune distinction d'origine, on serait tenté de leur appliquer le qualificatif de crimes sadiques.

Cette explication ne nous paraît toutefois pas suffisante.

La criminalité algérienne relève d'un déterminisme différent de celui de la criminologie occidentale.

Notions d'Ethnographie.

L'Algérie est un creuset de peuples d'origines différentes.

RENAN écrivait à propos de la Méditerranée « ce fût la grande route où se sont croisées toutes les civilisations ». L'Algérie borde cette route. Ainsi il n'existe pas dans ce pays de race autochtone du fait des brassages dus aux multiples invasions.

Seuls les kabyles des régions montagneuses peuvent prétendre à ce titre.

.Des facteurs historiques

Il est un fait que l'on a tendance à oublier : c'est l'extraordinaire anarchie dans laquelle pendant de longs siècles a vécu l'Algérie.

Après l'essor considérable que la présence romaine avait donné à l'Algérie et sa christianisation, l'invasion des Vandales d'Espagne au Vème siècle commença la longue histoire sanglante de cette région. Ce fut un pays ruiné que les Byzantins reprirent en mains en 533. Malgré une présence d'un siècle et demi, ils ne parvinrent pas à rendre à l'Afrique mineure la prospérité du temps de l'Empire. Ils durent laisser la place aux Arabes. Ceux-ci établirent une domination sur toute la contrée, qu'ils appelèrent Maghreb. Ainsi ce furent des berbères islamisés qui franchirent le détroit de Gibraltar et s'installèrent en Espagne.

La civilisation arabe était alors à son apogée.

Malheureusement le Maghreb connut très vite l'anarchie quand il rejeta l'autorité du Califat de Cordoue. C'est vraiment de ce moment que date la décadence algérienne après le passage de terribles tributs guerriers et pastoraux, qui saccagèrent tout, brûlant les villes, transformant en désert des contrées fertiles et faisant de l'Algérie, ancien grenier de Rome, un pays pauvre et qui plus est, une terre de violence.

Se succédèrent des siècles d'anarchie sanglante. L'Algérie est alors divisée en états rivaux, en proie à d'affreuses disettes et foudroyantes épidémies. Seule l'autorité morale de la religion musulmane permit d'éviter une extermination quasi-totale.

La domination turque, avec les Barberousses, aggrava l'état des choses, développant la piraterie devenue ressource nationale. L'occupation du pays ne fut jamais totale dans les terres où les Turcs n'étaient pas les maîtres, vivaient des populations dont certaines fournissaient au dey un tribut de guerriers. Le dey ne devait sa nomination qu'à la caste militaire des janissaires. En somme la Régence d'Alger était une hiérarchie militaire dont chacun pillait celui qui était en dessous de lui jusqu'au peuple qui supportait le poids de toutes les exactions supérieures.

. les mœurs et les coutumes.

Jusqu'au début de la pénétration française en 1830, les mœurs étaient empreintes d'une barbarie sauvage : mépris absolu de la vie humaine et de la souffrance, esclavage, gouvernement basé uniquement sur la terreur.

Les indigènes, jusqu'à nos jours comptaient pour rien. Ainsi c'est la condition inférieure faite à la femme qui fait que sa vie compte pour peu. On conçoit aisément que, certains préceptes du Coran aidant, la femme ait une situation souvent lamentable.

« Fais ce que tu veux de ta femme, hormis un cadavre » dit un proverbe kabyle. La polygamie était considérée comme une nécessité. Le mariage des filles impubères

était normal, d'autant que le Prophète lui-même, voulant épouser Aïcha, la déclara nubile à cet âge.

Moins critiquable est l'habitude des musulmans d'acheter son épouse au père de celle-ci. En réalité cela répond au versement d'une dot.

Le droit de répudiation du mari accentue encore la situation inférieure de la femme.

Enfin n'oublions pas la claustration et le port du voile.

Aussi peut-on être étonné du nombre important de crimes passionnels qui ont été toujours commis. Cela tient au fait très particulier du sentiment de l'honneur.

Toute atteinte à celui-ci doit être vengée dans le sang.

Si nous insistons tellement sur la condition de la femme, c'est qu'il s'agit là d'un des points les plus importants de l'ensemble du problème algérien. Dans toute société où

la femme est rabaissée à un rôle indigne d'esclave, les mœurs et les coutumes sont particulièrement cruelles.

Cette notion que la femme est un être inférieur, sans personnalité morale, explique beaucoup de choses. D'abord le mépris de l'indigène pour l'Européen, monogame qui considère sa femme comme son égal. Puis la fréquence du viol non seulement sur la femme pubère, mais aussi sur les petites filles, qui tient au fait de la difficulté du mariage à cause de l'achat de la femme. C'est la raison pour laquelle le législateur n'a pas fermé les maisons de tolérance en Algérie, sachant très bien qu'il s'agit là d'une véritable « soupape de sûreté ».

Enfin, la condition particulière de la femme musulmane est la conséquence non seulement des coutumes et des mœurs, mais aussi du rôle prépondérant de la religion.

.le facteur religieux.

La religion musulmane semble, à un observateur superficiel, peu différente de la religion chrétienne. Même croyance à un Dieu unique, mêmes sources profondes d'un haut idéal moral et religieux, même reconnaissance de certaines qualités essentielles dont la charité et l'hospitalité.

L'Algérie a connu également de nombreux hommes de grande piété.

Mais il existe des antagonismes considérables entre le Christianisme et l'Islam.

Tout d'abord la notion de prédestination compensée dans la religion catholique par le libre arbitre, tandis que dans l'Islam les voies de la providence sont inscrites depuis toujours.

C'est la fatalité : le mektoub.

Puis, la polygamie. Le Coran permet à l'homme d'avoir quatre femmes légitimes, et autant de concubines qu'il peut en nourrir.

Le fait que l'Islam est une religion statique qui nie la possibilité de tout progrès moral.

Le fait surtout que le Coran est aussi un livre social et un livre juridique. Toute société musulmane dans le cadre de l'Islam ne peut donc être que théocratique.

Les principes juridiques que donne le Coran permettent certains actes, bien que considérés comme blâmables. Quand on y ajoute le grand principe coranique qui veut « que la fin justifie les moyens », on comprend qu'un acte condamnable puisse devenir obligatoire dans certains cas : c'est ainsi que le meurtre devient licite, et même recommandé quand il s'agit d'infidèles. En cas de guerre sainte, le meilleur moyen est d'égorger l'infidèle, comme on égorge une bête, en en faisant le sacrifice à Dieu lui-même.

En effet, l'Islam est essentiellement une religion guerrière, une religion de combat. La parole du prophète doit être portée dans le monde entier. L'infidèle doit être converti par la force sous le glaive.

Allah Akbar.

Les faits historiques, les mœurs, les facteurs religieux ont contribué à donner à l'indigène musulman algérien un comportement tout à fait spécial, marqué par la dureté et le fatalisme, le mépris de la vie humaine, la servilité et l'orgueil, le sens particulier de l'honneur.

Huit siècles d'anarchie sanglante ont développé des réflexes qui paraissent impensables à des hommes civilisés. Un siècle de présence française n'a pas suffi à les effacer. Sans cadre social rigide, sans éthique suffisante, tout individu a vite fait

de retourner à sa barbarie primitive. Les atrocités qui accompagnent chaque guerre ou chaque révolution, surtout lorsque celle-ci a un caractère idéologique, remontent aux sources les plus profondes.

La tradition de la criminalité algérienne.

L'indigène du bled porte toujours sur lui un solide poignard protégé par un étui en cuir. Les coups de couteaux sont choses fréquentes. Mais il est un mode d'utilisation tout à fait spécial, c'est l'égorgeage. En effet les musulmans sont des sacrificateurs. Le Coran a prescrit des règles sévères relatives à la tuerie des animaux. Le sacrifice consiste à égorger l'animal, en lui tranchant le cou sans enlever le couteau avant l'entière section de la trachée, des deux veines jugulaires et des carotides. Après un attentat, en présence d'une plaie mortelle du cou, il faut penser à l'indigène musulman qui achève sa victime de cette façon. Les événements cruels qu'a traversés l'Algérie entre 1954 et 1962 ont apporté de nombreux et effrayants exemples de ce fait.

Les mutilations sont également assez fréquentes. Elles portent sur le nez et les organes génitaux. Le fait de couper le nez à une femme la défigure, mais à un homme c'est la pire humiliation car le nez est le symbole de la virilité. De même la mutilation des organes génitaux est souvent rencontrée, organes enfoncés dans la bouche de la victime. Le symbole que représente l'émasculatation transforme l'homme, cet être supérieur, en un corps presque semblable à celui de la femme, cet être inférieur.

Conclusion.

Les faits actuels ne sont pas nouveaux. Ils ne visent pas spécialement les Européens puisque le plus grand nombre de victimes sont des musulmans. Ce ne sont donc pas des crimes raciaux. Ils ont toujours existé en Algérie et n'ont fait que réapparaître brutalement à l'occasion des événements actuels.

Crédits bibliographiques

Ce texte a été réalisé à partir de la Revue médicale d'Algérie, organe officiel de la Société médicale des hôpitaux d'Alger. Numéro spécial de 1957.

- A. FOURRIER, P. MICHAUX, J. THIODET : La criminalité algérienne.
- F. LACROT, J.GRECO : Les mutilations au cours du terrorisme en Algérie.
- P. LOMBARD : La clinique chirurgicale. Hôpital de Mustapha.

LE FRONT POPULAIRE / UTOPIE OU REALITE

Avant propos ,

Juillet 1936. Le front populaire est victorieux. Il y a quatre vingt ans déjà « dans notre mémoire collective, écrit l'historien Antoine PROST, les grèves du Front Populaire marquent l'accès à la dignité de la classe ouvrière et l'affirmation de sa force qu'instaurent les conquêtes des accords Matignon ».

En effet 1936 est une année de grands bouleversements. Les immenses manifestations populaires ont un but : échapper à une situation de domination à la fois sociale, morale,

économique. C'est la lutte des classes. Mais ce bonheur entrevu sera très vite brisé par la démence des guerres. Le Front Populaire appartient aux grands mythes de l'histoire.

Un rassemblement populaire.

La France d'avant le Front Populaire est un pays en crise. Depuis les événements bancaires et scandaleux de 1929, le climat social et politique est délétère. C'est le temps de la Grande dépression.

Le 6 février 1934, une manifestation agressive des ligues de droite, des croix de feu, des factions maurrassiennes, des anciens combattants, dégénère à Paris devant le Parlement. Seul le colonel de la Roque refuse l'emploi de la force. Elle fait une dizaine de morts. Le 9, le parti communiste dénonce violemment « les cliques fascistes ». le 12, deux cortèges syndicaux, militants de la CGT (à direction communiste) et militants de la CGT.U (proche du PS) se rejoignent, fraternisent aux cris de « Unité, unité ». Un pacte d'unité d'action est convenu. Maurice THOREZ parle de « rassemblement populaire ».

Les accords de Matignon.

En ce début d'années 1936, communistes, socialistes et radicaux se regroupent en une coalition électorale. Le 13 février, le leader de la SFIO, Léon BLUM, est agressé à Paris par des membres de l'Action française, qui est le soir dissoute. En mars, les deux centrales syndicales fusionnent au congrès de Toulouse. Un mois plus tard Maurice THOREZ prononce avec l'accord du Komintern, un discours fédérateur. Ainsi le Front Populaire est soutenu par trois grands partis de gauche.

Les élections législatives ont lieu fin avril. L'ampleur du glissement à gauche dépasse toute prévision. C'est un raz de marée. La semaine après, des grèves éclatent spontanément dans tous les secteurs de l'économie. Ce sont des grèves d'espoir. Le peuple est en marche. Le 4 juin Léon BLUM forme un gouvernement que le parti communiste soutient, sans y participer. Débute alors une ère nouvelle, selon l'expression de Léon JOUHAUX, secrétaire général de la CGT. Les accords de Matignon sont signés le 8 juin. La première mesure est la mise en œuvre des « vacances payées » : tout salarié a droit à des congés payés de 14 jours dont 12 ouvrables après un an de service continu.

L'appel de la mer.

J'ai vécu cette période. Certes j'étais encore dans les temps de l'Ecole primaire. Mais j'ai gardé en moi le souvenir des premières vacances, les vraies, comme un moment de bonheur. Je n'avais jamais vu la mer. Au mois d'août nous eûmes l'occasion de partir en car vers la Méditerranée à Port la Nouvelle. J'ai encore le cœur emplí d'embruns lorsque j'évoque ces instants : la traversée des Corbières par Villeroche la Crémade, Ripaud, Sigean. Du haut des derniers contreforts pyrénéens, la mer apparût soudain. Émerveillement, fascination, je restais médusé comme envahi par une bouffée d'air pur. Il est vrai qu'en 1936, quatre français sur cinq n'ont jamais vu la mer.

En permettant des congés payés pour tout le monde, les salariés sont placés sur un pied d'égalité. En fait, le principe des vacances payées existait déjà pour les fonctionnaires.

C'est la vie qui va toujours.

C'est à partir de l'été 37 que l'effet congés payés se fera réellement sentir. 1.800.000 français partent en vacances cette année là. Il faut préciser que la France entière n'était pas sur les

routes. Les vacances ne concernent pas encore les familles, mais plutôt les jeunes couples ou les célibataires. Quant aux séjours ils sont généralement de courte durée. On voit alors fleurir sous les pins les premières tentes. C'est la découverte de la vie en plein air et du camping. Je me rappelle ces instants en bord de mer. Nous logions dans un petit appartement de pêcheurs. Les filets étaient étendus sur des oliviers. Les sardiniens quittaient le port de grand matin et rentraient en fin de journée, le pont luisant de poissons. Sur le sable, je fis vite la connaissance de jeunes garçons de mon âge. L'un d'eux avait un ballon. Une richesse ! Nous jouions du matin au soir au football, pieds nus, en maillots tricotés par nos mères. Nous étions heureux. Charles TRENET chantait : »C'est la vie qui va toujours. Vive la vie. Vive l'amour.

Les jolies colonies de vacances.

Il aura fallu attendre 1937 pour voir apparaître en même temps que les congés payés un tourisme populaire. Ce tourisme social fait référence au droit aux vacances pour tous, jeunes, retraités, familles, personnes aux revenus modestes, handicapés. La mise en place du tourisme social s'est faite par étapes. Ainsi seront créées les colonies de vacances, véritable accueil collectif de mineurs.

J'ai bénéficié de ces centres de vie et de loisirs. Ils ont été créés par des associations vouées au développement du tourisme social, sous l'égide de syndicats, de comités d'entreprise. Ainsi je fus en colonie dans le Vercors, puis l'année d'après en Bretagne. J'avais 12 ans. Je fus surpris par la mixité organisée. Mais quelle solidarité, quelle fraternité, quelle camaraderie ! j'y ai connu l'amitié.

J'ai aussi pratiqué le scoutisme. En 1936, mes parents m'avaient inscrit aux louveteaux-scouts de France, d'obédience catholique. Le directeur de l'Ecole annexe de l'Ecole Normale, convoqua ma mère.

Je fus retiré de cette meute pour entrer aux Eclaireurs de France, mouvement en principe apolitique. Sans commentaire.

Une des images les plus emblématiques du Front Populaire est bien l'apparition du tandem, véritable icône de la route des vacances. Mes parents eurent l'opportunité d'en acquérir un d'occasion. Ce double vélo a été immortalisé dans son utilisation, car il rend paraît-il les couples encore plus inséparables.

Les grandes décisions

Dès l'été 1936, l'Etat annonce qu'il va accorder une réduction de 40% sur les billets de train des compagnies de chemin de fer. Puis plusieurs vagues de réformes vont s'enchaîner sans trêve. D'abord la création des conventions collectives, la semaine des 40 heures, l'augmentation des salaires, l'abaissement de la limite d'âge de la retraite, la prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à 14 ans. S'y ajoutent de grandes réformes de structure, telle celle de la Banque de France et la nationalisation des usines d'armement.

La réaction à ce programme est totale de la part du patronat et des liges d'extrême droite. Les partis politiques de droite se déchainent soutenus par une presse haineuse.

Le Front Populaire n'a plus que quelques mois à vivre. Mais les réformes lui survivront.

La culture populaire

En 1936, la population reste très politisée, et ce militantisme trouve un prolongement naturel dans les loisirs. Maisons de la culture, troupes de théâtres, associations régionales, l'éducation populaire est alors en plein essor. Ainsi verra-t-on la création de la première maison de la culture fondée à Paris par Louis Aragon.

En 1937, Albert CAMUS dirige la maison de la culture d'Alger. André MALRAUX fait partie de la ligue des intellectuels contre le fascisme. Mais le symbole artistique le plus puissant est le rideau de scène de PICASSO : la dépouille du Minotaure.

Média populaire, le cinéma est le porte-voix d'un engagement politique. Ainsi sont produits des films militants comme « la vie est à nous » de Jean RENOIR, et « le temps des cerises » de Jean-Paul DREYFUS.

L'accordéon est alors l'emblème d'une France qui chante et qui danse.

Les révolutionnaires de 1936 ont appris le tango au son des accordéons. Yvette HORNER est en pleine ascension.

L'année de tous les dangers

1936 est le temps des grands rendez-vous sportifs à commencer par les XI^{ème} jeux olympiques de Berlin qui se déroulent du 1^{er} au 16 août, et que l'Allemagne nazie instrumentalise à des fins de propagande.

Mais en ce mois d'août, tous les regards se portent sur la guerre civile d'Espagne qui occupe toutes les pages des quotidiens. Cela durera 3 ans jusqu'en mars 1939.

J'ai toujours en moi ce souvenir impérissable de ces camps d'internement de Bram, où étaient détenus des milliers de guérilleros qui avaient fui lors de la retraite. J'avais accompagné mon père, à vélo, et depuis la route, je fus sidéré de voir tous ces visages fatigués, fermés, inquiets, immobiles, regardant à travers les barbelés, leur liberté en fuite.

Cela me fit mal.

Epilogue.

Le Front populaire fait partie de la mémoire collective des français. Ces années sont à classer au rang des étapes politiques importantes qui ont changé la société, avec de grandes lois de justice sociale et de progrès humain. Ces images qui transmettent davantage un imaginaire de l'utopie sociale, plutôt qu'elles ne reflètent la réalité, forment une iconographie du bonheur qui repose sur les ressorts de l'émotion, de la libération et de la famille.

Ces images n'ont pas été que des témoins de l'histoire, elles ont contribué à l'écrire.



1936 à Toulouse, rue Alsace-Lorraine, au niveau du square De Gaulle. Vue plongeante d'une manifestation populaire. Le cortège officiel se dirige vers la statue de Jaurès au milieu d'une haie de drapeaux et d'une foule dense. / Photo Delgay. Archives municipales Toulouse.

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

Col. BOBIN Jean-Paul ; TOURAINE Philippe. Cohen Paul : 80 ans de vacances pour tous.
Edition La Dépêche du Midi. Le Cèdre 2015.
DECORSE Jean-Marie : 1936, l'année des congés payés. Ed. La Dépêche : 2015.
MARCOS Violette : Le Front Populaire.
JACQUEMOND Louis –Pascal : L'espoir brisé. Belin.
PROST Antoine « 1936 ».

VISITE DU MUSEE AEROSCOPIA EN FEVRIER 2017

La grande histoire entre Toulouse et l'aéronautique date de la fin du 19^{ème} siècle avec Clément ADER qui réalisa le premier décollage de l'histoire d'un appareil plus lourd que l'air.
Le musée aéronautique de Toulouse Blagnac présente des avions d'exception tels le CONCORDE, les airbus A300B, le super GUPPY ainsi qu'à l'extérieur un A400M.

De la Caravelle des années 50, suivie par le CONCORDE qui décollera en 1963 des pistes de Toulouse on arrive aux A380 et A350.
En Midi Pyrénées l'aéronautique fait vivre près de 80.000 personnes.

Depuis plus de 30 ans les amoureux du ciel et des avions se sont mobilisés pour faire connaître cette histoire concrétisée par la pose de la première pierre le 16 juin 2011 du musée Aéroscopia.

C'est avec un guide également connaisseur qu'une quinzaine de participants ont parcouru ce musée.

Merci à notre Président de nous avoir fait partager ses connaissances notamment la petite histoire de nombreux avions.

A proximité du musée se trouve l'atelier de restauration des avions anciens, ceux de la collection de l'association des « ailes anciennes de Toulouse » qui pourrait faire l'objet d'une prochaine visite.



Groupe des participants devant l'A 400M

*Le VBG ORCIVAL passionné
d' Aéronautique*



Commandant ® Alain RINGEONNAUD président de L'ANOCA.

Réunion nationale ANOCA à Carcassonne

Dans le cadre de l'AG ordinaire 2017 de l'Association Nationale des Officiers du Commissariat des Armées, un regroupement national de 3 jours s'est déroulé à **Carcassonne** du jeudi 16 mars soir au dimanche 19 mars après-déjeuner.

Proposé et organisé par le CDT RINGEONNAUD, vice-président de l'ANOCA - et après validation du projet par le président de l'association nationale, le LCL DUFOUR - le point d'appui principal en était l'H-R "Campanile-Est" de Carcassonne, qui disposait supplémentamment d'une salle privée multifonctions.

Le sympathique et chaleureux dîner du jeudi soir a réuni une vingtaine de personnes venues des Hauts-de-France, d'Alsace, de la Région parisienne, du Centre, de PACA, et du Sud de France.

Le lendemain vendredi 17 mars une dizaine de membres de l'"ACAT Midi-Pyrénées" - dont notre président d'honneur, le VBG J-M ORCIVAL - nous rejoignait pour se rendre à la caserne Laperrine à Carcassonne., Quartier du 3è RPIMa ("*le Régiment de BIGEARD*" ! ex 3è RPC). Le commandant en second présentait l'historique, les missions, les moyens humains et matériels actuels et futurs du célèbre régiment avant de faire découvrir l'équipement '*Félin*' et l'armement '*nouveau*' de ses soldats, et bien sûr son foyer, pour les achats '*traditionnels*.' Cette belle présentation se terminait par la visite guidée de la remarquable Salle d'Honneur du régiment, laquelle dispose d'une pièce particulière réservée au Général BIGEARD. Le véritable bureau personnel de celui-ci y est notamment exposé, grâce à un don généreux de sa veuve.

Un Vin d'honneur/allocutions, suivi d'un déjeuner "officiel" *de qualité* nous permettait d'accueillir les trois chefs de corps concernés par notre séjour et de les remercier chaleureusement pour le soutien très cordial apporté, chacun pour ce qui le concernait : - le COL RICO, ComBdD Carcassonne & DMD de l'Aude (soutien car militaire) ; - la Commissaire en chef (LCL) SERMESSE, ComGSBdD (soutien car militaire) ; - le COL DURVILLE, C1 du "3" en la personne du LCL SIGUIER, C2 (visite et présentation du "3").

L'après-midi était consacré à une très brillante conférence audiovisuelle sur Carcassonne et sa Cité médiévale, sur les châteaux de l'Aude et sur le canal du Midi, photographiés sous l'angle particulier de la vue du ciel. Le conférencier [LCL (H)] ex-pilote dont l'état de santé interdit dorénavant de prendre les commandes d'un avion, se fait désormais piloter et peut encore assouvir sa passion photographique. Quel prodigieux spectacle que cette Cité médiévale de Carcassonne et la ville basse ("*la Bastide*"), que ces châteaux dits "cathares", "médiévaux", "renaissance", des XVIIIème et châteaux "pinardiens" de la fin du XIXe et du début du XXe siècle et enfin que ce canal du Midi vus du ciel !

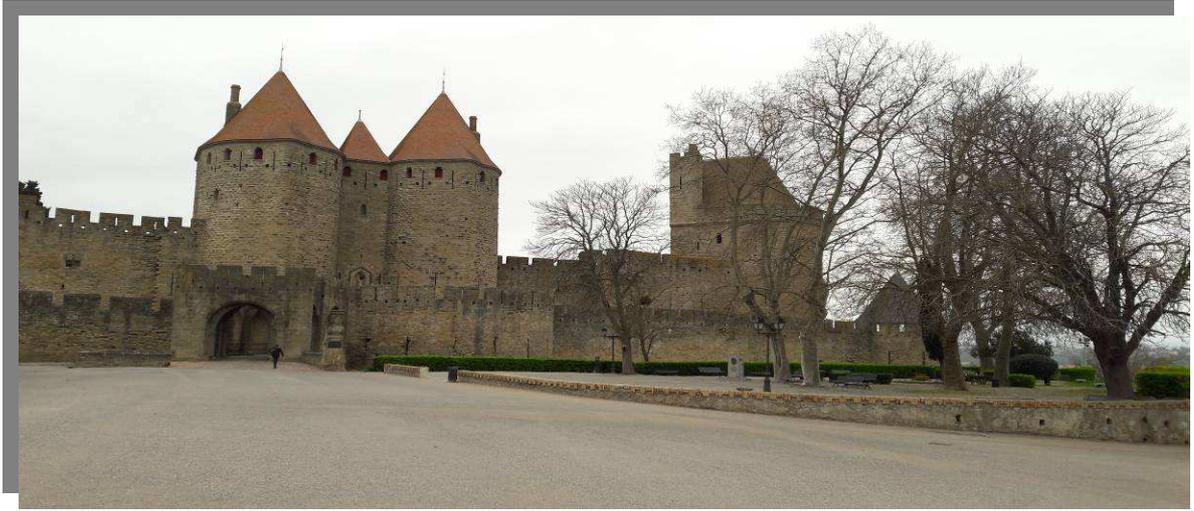
Le samedi 18, la "Cité médiévale" de Carcassonne faisait l'objet, sous la conduite d'une remarquable guide conférencière, d'une longue et belle visite faisant ressortir, à travers les matériaux des remparts, les traces des différents occupants et de leur architecture jusqu'au couronnement de celle-là par une seconde enceinte lors de sa prise de possession par le Roi de France. Le "château comtal", forteresse dans la forteresse, a fait l'objet d'une longue promenade commentée en cheminant par les salles, les escaliers, les tours et les rempart, avant la visite finale de la basilique Saint Nazaire et Saint Celse (ancienne cathédrale) et le déjeuner

régional dont le plat principal était constitué – selon la commande pressante de notre organisateur local - d'un ... cassoulet traditionnel ...très apprécié !

L'après-midi était consacré à la présentation accompagnée des châteaux de LASTOURS situés au Nord de CARCASSONNE, non loin de l'ancienne mine d'or fermée en 2004 de SALSIGNE. Quatre châteaux intimement liés au catharisme, en cours de restauration, admirés sur leurs pitons respectifs et voisins, depuis un belvédère situé sur le flanc opposé de la vallée qu'ils dominent. Enfin ce fut la visite du gouffre géant de CABRESPINE situé au pied du Pic de Nore, point culminant de la Montagne Noire. Ce site est impressionnant ! Il pourrait contenir la tour Eiffel à l'envers ! Un circuit permet d'admirer stalactites, chandelles, 'draperies', dentelles et marbres ainsi qu'un petit étang, qui habillent le gouffre et incitent à jouer dessus avec des lumières multicolores télécommandables tandis qu'un mannequin d'apparente petite taille glisse le long d'un câble, minuscule dans cette immensité. En réalité, ledit mannequin fait 1m80 (!) et sert de référence visuelle à l'ampleur exceptionnelle du gouffre ! Clou de la visite : la toute récente passerelle surplombant le vide, avec surtout son impressionnante extrémité en verre (*blindé*) au-dessus de l'abîme...!!!

Le dimanche 19 mars, une sortie "Nature" apéritive, toute proche de Carcassonne, terminait ce séjour Audois. Grande réserve artificielle d'eau, entourée de la forêt, le lac de La Cavayère, constitue une réserve *stratégique* dans le cadre de la lutte contre les incendies de forêt. Ce lieu touristique réputé et à grand succès a aussi été aménagé pour permettre des activités récréatives diverses (accrobranches, sport ballon, promenades pédestres et vélos, mini-golf, ainsi que nautiques variées – plages, natation, voile, etc. Il permet aux résidents des environs - et plus !, d'éviter de parcourir 120 km aller-retour pour rejoindre les bords de la Méditerranée. Un dernier déjeuner, amical et gourmand clôturait cette Sortie en « Pays Cathare ».



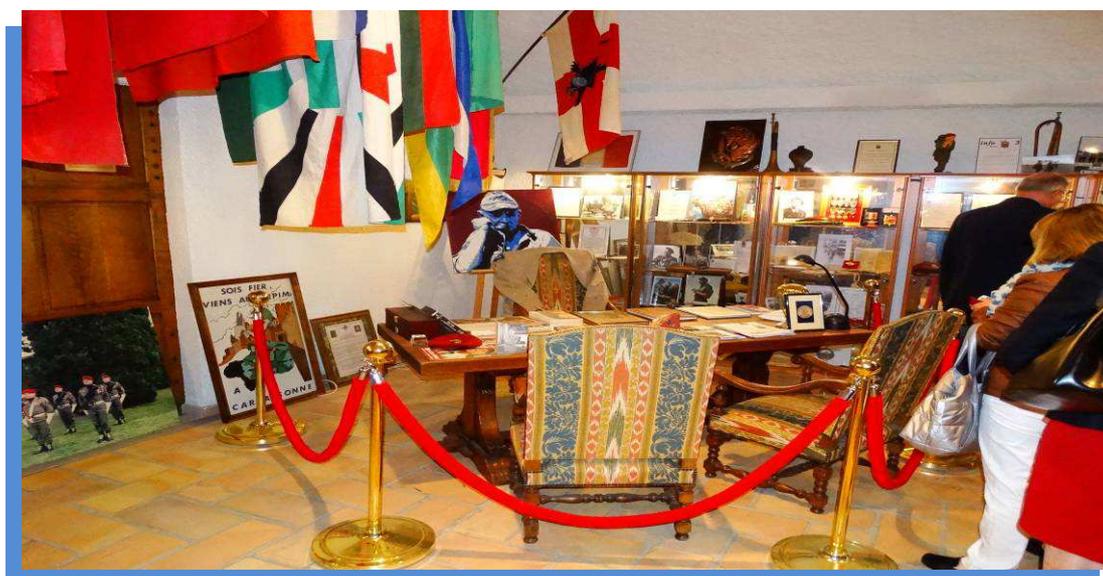




l'AG



Les Présidents



*Salle d'Honneur du 3^{ème} RPIMa
«le régiment de Bigeard »*

Les participants à la réunion nationale de l'ANOCA à Carcassonne



➔ **Rappel :** *"Journées nationales du Commissariat des Armées" du 6 au 8 octobre 2017 à TOULON.*



Passation de commandement au Régiment de Soutien du Combattant

Au cours de la prise d'armes, qui a eu lieu le mardi 20 juin, le lieutenant-colonel FRIEDRICH a succédé au colonel MOISAN comme chef de corps du Régiment de Soutien du Combattant. Le LCL FRIEDRICH connaît bien le régiment dont il a été le chef du BOI il y a quelques années.

Dans les mois qui viennent le RSC devrait changer d'appellation et sûrement d'étendard.



Le L/C FRIEDRICH

Cadres de l'association mis à l'honneur.

Le lieutenant-colonel Georges **ANDRIEUX** a reçu le **diplôme d'honneur de la Légion d'Honneur** en remerciements des services rendus notamment comme « **conseiller administratif de la section de la Haute Garonne** » ; poste tenu pendant de nombreuses années à Toulouse.

Le commandant René **DALMAS**, promu **officier de l'Ordre National du Mérite**, a été décoré lors de la passation de commandement au Régiment de Soutien du Combattant. Il a reçu les félicitations de notre président qui assistait à la cérémonie.



Le CDT DALMAS

Informations militaires (source: édito du général d'armée JP BOSSER CEMAT 07/ 2017)

Répartition des effectifs au sein de l'armée de terre (2016).

Officiers généraux :	69
Officiers :	11.000
Sous-officiers :	31.000
Militaires du rang :	56.000
Réservistes	
Opérationnels :	19.000
Personnels civils	
(Catégories A, B, Cet ouvriers d'Etat :	8.000

L'armée de terre française est : une des plus féminisée d'Europe, une armée jeune :

Âge moyen :	34 ans
Officiers :	40 ans
Sous –officiers :	38 ans
Militaires du rang :	28 ans

Budget 2017	Etat :	322	milliards €
	Défense :	32,7	milliards €
	Armée de terre :	8,6	milliards €

Programme prévisionnel des activités de l'association en 2017-2018

5-8 octobre : Journées nationales des associations à TOULON
 Octobre –novembre : conseil d'administration de l'ACAO
 Novembre : Saint-Martin de l'association
 Date à définir visites des ailes anciennes de Toulouse
 Mai juin : assemblée générale

Cotisation : stable depuis plus de 10 ans, *elle est maintenue à 15 €.*
Pensez à régler celle de 2017 et celle de 2016 éventuellement..

RENSEIGNEMENTS UTILES

Site informatique :

Si vous avez déjà donné vos coordonnées à l'UNACAT vous pouvez malgré la dissolution de cette association continuer à vous connecter sur « *anoca.ass.* »

Siège social de l'association :

ACAO : Case 15 ; 6 rue du LCL PELISSIER 31000
TOULOUSE

Contacts :

Président :	VB Général (2S) ORCIVAL	05.61.48.08.23
Secrétaire général :	COL Montferran	05.61.57.45.42
Trésorier	CDT JULIEN Christian:	05.62.79.72.78

8 rue des Noisetiers 31240 L'UNION

Publication :

Directeur : VBG (2S) ORCIVAL

Comité de rédaction et crédits Photos :

Par des membres du bureau du conseil d'administration et remerciements
au L/C LANDART qui a réalisé la mise en forme du bulletin.